

PREMIERE PARTIE. Compte rendu de la séance du 08 JANVIER 2024.

Etaient présents : (5) : Danièle MARTINET ; Geneviève SIMON ; Nadine FALCON ; Patricia TRIPET ; Rufin RANARIMALALA.

Excusées (2) : Mary DESROUBAIX LEPRINCE ; NELLY SANNIER.

THEME : L'ADDICTION.

Les addictions font partie du domaine des tendances. La tendance désigne tout mouvement ou toute activité d'un sujet l'entraînant ou le poussant vers un objet dont il sent le besoin. C'est le signe, en clair, que le sujet n'est pas un être complet ; tout être vivant par essence n'est pas complet ; il est porteur de non-être ; on peut dire aussi qu'il est porteur de manque d'être. Et pour se compléter, il va tendre vers l'objet qui lui manque ; il va tendre à faire ce qui va combler ce vide qu'il porte en lui : on parle alors de tendance à ..., ou de tendance vers Dans la famille des tendances, on peut avoir les pulsions, les désirs, les besoins, les appétits, les instincts, les inclinations, etc. Mais toute tendance, en elle-même, n'est pas une addiction.

Et c'est ainsi que nous avons essayé de préciser les caractéristiques de l'addiction, ses causes ou sources, et surtout ses conséquences, – néfastes).

Pour commencer l'étude, nous avons pris l'exemple de l'alcoolisme et de l'habitude de l'apéro avant le repas : y a-t-il une différence entre l'habitude de prendre l'apéro tous les jours et le fait d'être un alcoolique ? La première est un acte habituel qui se répète, mais aucune force ne contraint le sujet de l'exécuter ; dans l'addiction par contre, le sujet n'est plus maître de lui, car la pulsion le pousse malgré lui à commettre l'acte ; il est dépendant de l'objet de son addiction (alcool pour l'alcoolique). Il faut une satisfaction, quel qu'en soit le prix. Bref, si le propre du vivant est d'être tendance vers l'objet qui lui manque, la quête de cet objet devient addiction quand elle devient trop forte pour être contrôlée par le sujet, malgré sa volonté, malgré sa raison ; ce qui signifie donc que la tendance devient addiction lorsque le sujet, non content d'avoir satisfait son désir, veut encore plus ; le besoin devient permanent, plus fort que le désir, plus fort que la raison, plus fort que la volonté même du sujet ; il cesse d'être l'homme libre qui contrôle ses gestes, mais une victime qui subit ce qui lui arrive. Cela se voit surtout dans le cas du joueur qui est en train de perdre, mais qui ne peut plus s'arrêter de jouer car la passion du jeu le pousse et l'aveugle avec l'illusion ou l'espoir qu'il va encore gagner. Ce dernier détail nous fait comprendre aussi que la passion a une certaine place dans l'addiction.

Cela nous a alors permis de constater que l'addiction suppose l'existence d'un terrain favorable à son existence et à son développement ; le sujet victime est déjà psychologiquement un peu fragile à cause de la passion, et il suffira qu'une occasion s'offre à lui, que personne n'est là pour l'en empêcher, pour qu'il tombe dans l'addiction. A cette fragilité psychologique peut s'ajouter une certaine curiosité, (désir de savoir) qui pousse le sujet à essayer l'expérience.

Pour ce qui est des conséquences de l'addiction, elles sont toutes négatives pour ne pas dire néfastes ; néfastes pour la personne elle-même, soit du point de vue de sa santé, psychologique, physique ou mentale, soit du point de vue social (rapport avec autrui – sa famille, son entourage, la société). En poussant l'analyse plus loin, nous avons pu constater qu'il y a un moment très important dans la vie d'un homme victime de l'addiction, qui est celui du passage d'un moment où le comportement est normal à un moment où le comportement entraîne dans l'addiction ; devant une situation donnée, le sujet se trouve devant un choix ; il lui faut réfléchir ; une erreur à ce moment, une réflexion insuffisamment raisonnée, et on peut tomber dans l'addiction.

Et notre dernière question, une fois tombé dedans, est de savoir s'il y a une thérapie pour en sortir ? Question assez délicate, voire difficile, pour ne pas dire contradictoire. La réponse peut néanmoins se résumer en quelques mots. Pour sortir de cet état de dépendance, le sujet victime d'une addiction doit trouver une raison valable et faire appel à sa raison et surtout à sa volonté ; mais cela suppose aussi qu'il lui faut penser au précepte socratique, le fameux « connais-toi toi-même » ; se connaître soi-même, c'est connaître ses points forts et ses points